



LE PARADIS VERT

Thaïlande

Les Français en pincent pour la Thaïlande. Il y a ceux qui se prélassent ou font la teuf sur les plages, ceux qui arpentent les temples, ceux qui trouvent leur bonheur en pleine nature. Pour ces derniers qui voudraient sortir des sentiers rebattus, le pays réserve encore quelques pépites méconnues. Ouvrons les portes secrètes de ces paradis verts.

A/R

Texte

SANDRINE MERCIER

Photos

VIRGINIE SUÈRES



Si vous demandez à Jacky s'il y a trop de touristes en Thaïlande, il rétorque avec le sourire: «*Je viens d'un village où tout le monde travaille dans l'usine de latex. C'était aussi mon destin, mais j'ai débarqué un jour à Krabi où l'on m'a proposé un job dans une agence de kayak. Aujourd'hui, je suis payé pour visiter mon pays. Je remercie Bouddha, la vie et les touristes de venir ici.*» Près de 700 000 Français y sont allés en 2015 soit 7 % de plus qu'en 2014. L'année 2016 devrait être un bon cru. Il faut dire que le pays dit «aux mille sourires», bien que soumis à la junte militaire, a de quoi séduire: plages magnifiques, cuisine succulente, jungle touffue, temples étincelants..., et jusqu'aux jeunes filles et garçons très appréciés par une certaine clientèle occidentale en manque de sexe. On voit par là que de Bangkok à Phuket, les sourires cachent aussi des larmes.

DU VERT DANS LE BÉTON

Saviez-vous que les deux syllabes de Bangkok ne forment qu'un raccourci

minable, mais très utile pour nommer la capitale thaïlandaise? Il faudrait autrement disposer du souffle d'un marathonnien et d'un certain temps pour débiter son nom complet: «*Cité des anges, grande*

« À SEULEMENT QUELQUES ENCABLURES DES FORÊTS DE GRATTE-CIEL DE BANGKOK, CETTE OASIS DE VERDURE A SU RÉSISTER À L'APPÉTIT DES PROMOTEURS. »

ville, résidence du Bouddha d'émeraude, ville imprenable du dieu Indra, grande capitale du monde ciselée de neuf pierres précieuses, ville heureuse, généreuse dans l'énorme Palais Royal pareil à la demeure céleste, règne du dieu réincarné, ville dédiée à Indra et construite par Vishnukarn. Avec sagesse, les Thaïlandais ont préféré la surnommer Krung Thep, la Cité des Anges. Bizarrement, les étrangers

persistent à l'appeler Bangkok, un nom pourtant caduc depuis 1782. À notre arrivée, ô surprise, la ville de 8,2 millions d'habitants est en pleine léthargie, pas un seul embouteillage. C'est le jour férié... de la démocratie. Dans un pays collectionneur de coups d'État où le roi Rama IX n'en finit pas de régner depuis 1949, la célébration ne manque pas de sel. Quoi qu'il en soit, vive la démocratie! Et vive le calme! À Bang Kachao, on peut en profiter – du calme – chaque jour de l'année. Situé à seulement quelques encablures des forêts de gratte-ciel, cette oasis de verdure a su résister à l'appétit des promoteurs. Pour s'y rendre, le meilleur moyen est de monter à bord d'un *long-tail boat* le temps d'une courte traversée du Chao Praya. Sur place, le vélo s'impose pour flâner à travers un entrelacs d'étroites routes de béton perchées sur des pilotis au-dessus de l'eau. Dès les premiers tours de pédales, on se retrouve au cœur d'une jungle assez aimable pour accueillir manguiers, bananiers, cocotiers, poivriers et papayers. Mieux

+ DAMNOEN SADUAK LE MARCHÉ FLOTTANT

À quoi ressemblait le Bangkok d'autrefois quand la vie se déroulait sur l'eau? Pour en avoir un aperçu, il faut s'arrêter au marché flottant de Damnoen Saduak à 100 km à l'ouest de la capitale. Les *klongs* (canaux) ont été creusés, il y a 150 ans pour transporter les noix de coco des plantations vers la rivière. Aujourd'hui, c'est un dédale où se pressent les bateaux pétaradants des marchands ambulants. Tous rivalisent d'ingéniosité pour préparer sur leurs esquifs exigus des soupes, canards laqués ou calamars grillés. Système D pour la livraison: portage au bout d'un bâton et récupération de l'argent dans un panier en osier. Vous ne pourrez pas rater M. Lo et son python. Huit ans après avoir dérobé un œuf dans la jungle, il se retrouve avec sur les bras un serpent pesant 12 kilos et avalant trois poulets par semaine. À caresser ou porter sur les épaules pour 100 baths.



01

02

01. De savoureux Momordiques de Cochinchine.
02. Offrez des fleurs, offrez des Heliconia.
03. À la soupe!
04. Auto-entrepreneur à la mode thaï.



03



04



vaut filer droit au risque de prendre un bain et tâcher d'éviter quelques scooters fous. Alors qu'environ 40 000 personnes se réjouissent d'avoir le privilège de vivre dans ce « poumon vert », les autres habitants de Bangkok ne se bousculent pas pour venir y faire une balade. Cela n'étonne pas Bett, un guide à qui une activité touristique plus soutenue ne déplairait pourtant pas : « Pendant leur temps libre, les Bangkokois préfèrent se promener dans les centres commerciaux... » Et cela pour le plus grand bien de Bang Kachao. Pour vivre heureux, vivons cachés.

LE REFUGE DES ÉLÉPHANTS

L'aviez-vous remarqué ? La forme de la Thaïlande ressemble à la tête d'un éléphant avec sa longue trompe pointant vers le sud. Jolie coïncidence pour un pays qui vénère depuis toujours cet animal de plus en plus rare. En 1900, la population était estimée à 100 000, aujourd'hui on en compte à peine 5 000 dont 2 000, vivant à l'état sauvage dans des forêts rabougries. Suite à l'interdiction gouvernementale d'exploiter le bois en 1988, les éléphants autrefois employés

pour le débardage ont été pour la plupart réorientés vers l'industrie du tourisme. S'ils pensaient prendre des vacances, les pachydermes se trompaient. Balader des touristes sur son dos toute la sainte

retraite et achèvent tranquillement leur vie en pleine nature. » À l'entrée du centre, un slogan annonce clairement la couleur : « Ici, nous travaillons pour les éléphants et non l'inverse ». Une femelle vient d'arriver

« J'AI CRÉÉ CE LIEU POUR ACCUEILLIR LES ÉLÉPHANTS AU BOUT DU ROULEAU. ICI, NOUS TRAVAILLONS POUR EUX ET NON L'INVERSE. »

journee s'avère un travail de forçat. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, le bestiau a le dos fragile. Au-delà de 100 kg de charge, il souffre le martyr. Imaginez alors une nacelle dans laquelle ont pris place papa, maman et leurs deux ados nourris au McDo. Conscient du problème, le vétérinaire Samart Prasithpon a fondé en 2008 le refuge ElephantsWorld dans la région de Kanchanaburi à près de deux cents kilomètres de Bangkok. « Les éléphants sont maltraités pour rapporter le maximum d'argent. J'ai créé ce lieu pour accueillir les individus au bout du rouleau. Ici, ils prennent leur

de Krabi par camion. Samart détaille les circonstances de sa venue : « Elle s'était cassé le pied dans une exploitation d'hévéas et ne pouvait plus travailler. On a lancé une campagne de crowdfunding afin de pouvoir la racheter à son propriétaire au prix de 400 000 baths (10 000 euros). » Les premiers pas timides de sa nouvelle protégée requièrent toute son attention. Il regarde comment les autres l'acceptent. « En forêt, les mâles vivent seuls et les femelles entre elles avec les enfants, mais chez nous ce n'est pas possible. Cette promiscuité contre nature favorise l'agressivité de nos 23 pensionnaires. »



UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

L'éléphant n'étant pas un teckel, il lui faut un peu plus qu'une poignée de croquettes pour se sustenter. À moins de 200 kilos de végétaux par jour, il dépérit. Cela coûte. En outre, il a besoin au quotidien d'un cornac qui fait office de maître, de guide et de soigneur. Cela coûte aussi (1 700 euros par mois). Afin d'assurer le gîte et le couvert des mastodontes, Samart ouvre le centre aux volontaires internationaux (140 par an) et aux voyageurs. Contre monnaie sonnante et trébuchante, ces derniers ont alors le privilège de s'occuper d'un animal. Quelques étudiantes de l'école vétérinaire d'Adélaïde sont de passage. Première tâche du matin : ôter les pesticides des courges et des pastèques avec des solutions de permanganate de potassium avant de les déposer dans leur trompe. Louise mélange du riz gluant avec du calcium et des vitamines pour faire des boules qu'elle dépose directement dans la bouche des deux plus vieux éléphants qui n'ont plus de dents à presque 80 ans. À midi, c'est l'heure des bains de boue indispensables pour se protéger des parasites. Les deux éléphanteaux jouent, glissent et barrissent.

Début d'après-midi, rebelote, il faut nourrir les affamés. Au menu : plants de bananiers et bambous. Vers quatre heures, il est temps de descendre vers la rivière pour le bain. Une nécessité vitale explique Samart : *« Ils ont besoin d'eau, car leur peau est très sèche avec des poils durs comme des branches. Comme ils ne transpirent pas, ils doivent se rafraîchir tous les jours. »* L'activité toboggan peut commencer. Sauter à l'eau, grimper sur le cou de l'animal et le brosser avec un grand balai, glisser puis remonter comme on peut. Ces expériences de vie au contact des animaux, Diane en raffole. Elle vient pour la quatrième fois des Pays-Bas en tant que volontaire : *« Ici, je ne suis pas une touriste. Je suis utile. Je me lève avec le bruit des éléphants qui me cherchent. C'est le meilleur des réveils. Grâce à eux, j'apprends la culture thaïlandaise et je déchiffre mon environnement. »* En 2014, Songkran, une des premières recrues du refuge est morte. La mascotte a eu droit à une cérémonie bouddhiste bénie par moine puis à un enterrement à l'aide d'une tractopelle. En souvenir d'elle, Diane a conservé un cil de 30 cm de long qui repose sur sa cheminée en Hollande.



« ILS ONT BESOIN D'EAU, CAR LEUR PEAU EST TRÈS SÈCHE AVEC DES POILS DURS COMME DES BRANCHES. COMME ILS NE TRANSPIRENT PAS, ILS DOIVENT SE RAFRAÎCHIR TOUS LES JOURS. »



+ PARC NATIONAL D'ERAWAN LES 7 CHUTES CAPITALES

Après le pont de la rivière Kwai, dans la région de Kanchanaburi, le lieu le plus prisé des Thaïs est la cascade du parc national d'Erawan. Celle-ci dégringole sur sept étages formant à chaque fois une piscine naturelle aux eaux turquoise. Un sentier taillé dans la forêt luxuriante permet d'accéder à chaque niveau. Le plus grand plaisir est de se rafraîchir en piquant une tête dans chaque piscine. Surprise! D'énormes carpes se jettent alors sur les baigneurs pour boulotter leurs peaux mortes. Les Thaïs en redemandent tandis que les Occidentaux serrent les dents et finissent par déguerpir en poussant des cris affolés.





LE GOÛT DE LA JUNGLE

Retour à Bangkok pour prendre le train de nuit et filer à Surat Thani dans le sud. À l'arrivée, les jeunes routards prennent le bus pour Koh Samui, l'île de la fiesta. Pour nous, direction le parc national de Khao Sok qui abrite une des plus vieilles forêts tropicales humides du monde. Au centre du parc, un lac de barrage tentaculaire d'où émergent d'immenses pitons karstiques. Dans les années 1980, les autorités lui avaient assigné un double usage : un, produire de l'électricité, quoi de plus normal, deux, et c'est plus original, chasser la guérilla communiste qui se planquait dans la jungle. Succès éclatant. Seuls sont restés les gibbons, singes privés de queue, mais affublés d'une paire de bras démesurée bien pratique pour exécuter des acrobaties aériennes. Pour avoir une chance de les voir, il faut dès potron-minet monter dans une petite barque. Kiam, le guide, est à la manœuvre. Il n'a plus qu'une dent branlante accrochée à son râtelier, en revanche, il peut compter sur ses deux oreilles pour écouter les bruits de la jungle. Il est le premier à entendre au loin un cri. « *C'est la femelle qui appelle son mâle! Ils forment un couple pour la vie et ne s'éloignent jamais très loin l'un de l'autre.* »

En s'approchant d'une île, on aperçoit un gibbon faisant le pitre dans les branches d'un arbre accroché à la falaise. Trois pirouettes puis il disparaît. Dans le ciel passe un calao. Ses ailes noires déployées laissent voir par dessous des bandes jaunes et blanches. Kiam précise : « *C'est l'oiseau emblématique du parc. Son bec fait la taille de mon avant-bras, mais pas de panique, il ne mange que les fruits du banyan.* » Lui et le gibbon sont menacés d'extinction à cause de la disparition de leur habitat, mais à Khao Sok, ils peuvent dormir tranquilles. De retour dans la jungle. Kiam, quarante kilos tout mouillés, très à l'aise en tongs, court à la recherche d'une araignée noire cachée dans le tronc d'un bambou, d'un phasme sous une feuille, d'une chauve-souris au fond d'une grotte. Ce faisant, il fabrique un chapeau contre la pluie, tape sur un banyan pour faire de la musique, siffle pour répondre à un insecte... il est chez lui. Heureux de vivre dans la forêt loin des hommes. Parvenus au sommet d'un piton, on contemple le lac paisible, les îles mystérieuses et la forêt. Alors que la nuit tombe, un croissant de lune comme un hamac dans le ciel invite à la rêverie. **A/R**



+ VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI...

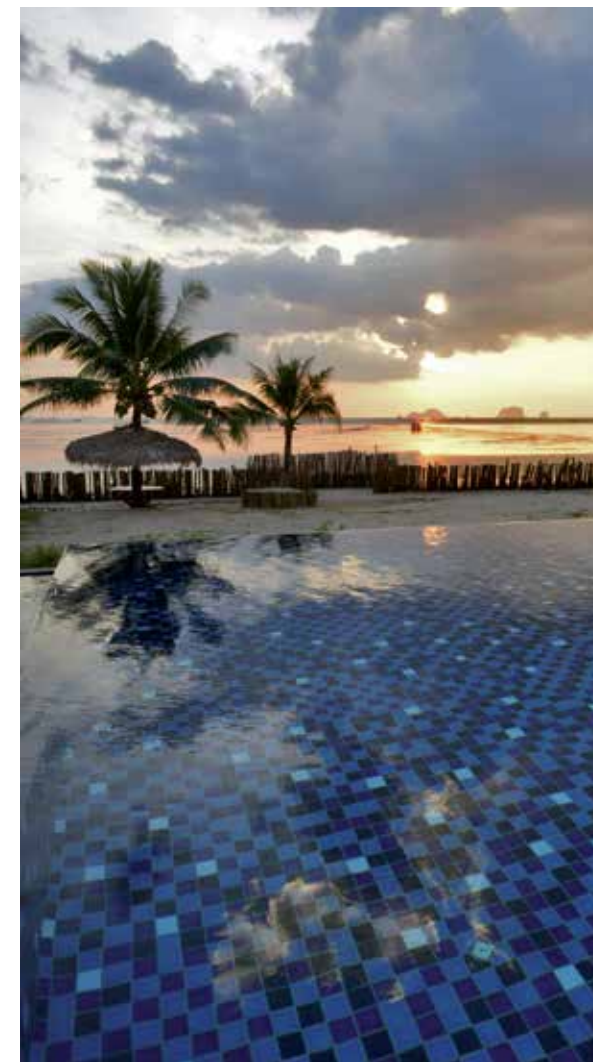
Vous voyez d'un bon œil les régimes politiques autoritaires pourvu qu'ils ne gâchent pas vos vacances à la plage, vous vous réjouissez de voir enfin votre charme reconnu par la gent féminine, vous rêvez comme le gibbon de sauter de branche en branche.

ÉVITEZ SI...

Vous commandez un Muay Thaï (boxe thaï) au restaurant et pratiquez le Pad Thaï (plat traditionnel) sur un ring, vous regrettez de ne pas trouver de boucherie éléphantine en ville, votre jungle idéale n'a pas trop d'arbres et surtout n'abrite aucune bestiole à 6 ou 8 pattes.

+ KO KLANG L'ÎLE SECRÈTE

Non, ce n'est pas une blague. Sachez qu'à cinq minutes en bateau de Krabi où les touristes pullulent, il existe un monde préservé du tumulte : Ko Klang. Une terre musulmane sans voitures et sans alcool où gambadent chèvres et buffles d'eau. 1 500 habitants mènent ici une vie champêtre immuable. Le temps passe à fabriquer du papier à cigarettes avec des feuilles de bananier, à décortiquer le riz, à fabriquer des batiks, à pêcher... Dat a la quarantaine sereine. Il pêche le crabe depuis ses 11 ans. « *Je dépose chaque jour, une trentaine de nasses près de la mangrove et quand la marée remonte je vais les relever pleines de crabes.* » Commence alors un travail minutieux d'emballage avec des rubans roses, pour pouvoir les transporter sans se faire pincer ! Au bord de l'embarcadere de Ko Klang, on retrouve les crabes de Dat au restaurant Baan Ma Ying, pataugeant dans un bassin d'eau de mer sous le ponton en compagnie de poissons, coquillages et moules vertes. Dès la commande, la cuisinière soulève les planches et les bêtes passent illico de vie à trépas dans votre assiette.



THAÏLANDE / PRATIQUE

Comptoir des Voyages

propose sur mesure des expériences de voyage pour vivre la Thaïlande en totale immersion. « Road-trip 100 % nature à la ville comme à la campagne de Bangkok à Khao Sok » : nuit dans un hôtel flottant sur la rivière Kwai, safari en barque au lever du soleil à Khao Sok pour débusquer gibbons et calaos... 11 jours à partir de 2200 €/pers. Incluant les vols internationaux, le trajet en train Bangkok-Surat Thani, les hébergements et la présence d'un guide naturaliste à Khao Yao et à Khao Sok.

Le plus de Comptoir ?

Une rencontre avec Linda, une greeter qui fait découvrir son Bangkok. De mère thaïlandaise et de père suédois, elle parle parfaitement français. Parmi ses lieux fétiches : l'ancienne maison de l'ambassadeur de France, le Hemingway's Bangkok Garden Restaurant. Un havre de paix pour discuter tout en prenant l'apéro. **Comptoir des voyages** tél. : 01 85 08 23 57 www.comptoir.fr

OÙ DORMIR

1 **Galleria 10**, Bangkok. Un boutique-hôtel avec piscine sur le toit-terrasse. www.galleriatenbangkok.com

2 **The Float House**, rivière Kwai près de Kanchanaburi. 30 petites cabanes luxueuses en bois, bambou et paille s'alignent sur la rivière. 10 min de bateau depuis l'embarcadere. Activités : canoë, baignade, rando en forêt. www.thefloathouse-riverkwai.com
3 **Islanda Hideaway**, Ko Klang. Le seul hôtel de Ko Klang, une île en face de Krabi. Lodge éco-responsable construit avec les matériaux locaux, bois et bambou. Piscine d'eau salée délicatement déposée au bord de la mer face à la baie. À 45 min de l'aéroport de Krabi. www.islandakrabi.com

ACTIVITÉS

Faire du vélo

Pédaler dans le quartier nature de Bangkok, Bang Kachao avec Spice Roads Cycle Tours. www.spiceroads.com

Vivre avec les éléphants.

ElephantsWorld, l'association de sauvegarde des éléphants ouvre ses portes aux visiteurs pour la journée ou la semaine avec le programme « Dans la peau d'un cornac » : on prépare la nourriture des éléphants, les frotte dans la rivière, les accompagne en forêt. Possibilité de dormir dans de petites cahutes pour les volontaires. Kanchanaburi. www.elephantsworld.org